

Les bibliothécaires et leur conscience historique

Gilles Gallichan

Volume 34, Number 3, July–September 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (1988). Les bibliothécaires et leur conscience historique. *Documentation et bibliothèques*, 34(3), 99–101. <https://doi.org/10.7202/1052486ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

chroniques

Les bibliothécaires et leur conscience historique

Depuis quelques années se dessine, encore timidement, un intérêt des bibliothécaires pour l'histoire de leur profession. Quelques-uns découvrent, parfois intrigués, au hasard de leurs lectures, des travaux d'historiens, de sociologues, de littéraires sur l'importance de l'imprimé dans notre culture. Cet éveil s'est exprimé en 1986, lors du congrès que l'ASTED et la CLA avaient organisé autour du thème de «virage humain». Ce congrès de Québec posait sur de nouvelles bases la question de notre avenir professionnel. Après toutes nos savantes réflexions sur l'arrivée des technologies de l'an 2 000, après tous nos débats dominés par les défis administratifs, cet exercice collectif nous ramenait enfin aux sources et à l'essentiel.

Dans cette nouvelle perspective humaniste, l'histoire occupait spontanément un créneau de la discussion et un atelier sur l'histoire de l'imprimé fut organisé par le professeur Peter McNally de l'Université McGill. L'occasion s'y prêtait bien. En effet, se pencher sur ses origines, sur l'évolution de son travail et de sa profession est une tâche à laquelle bibliothécaires, bibliothécaires et documentalistes ont rarement le temps de se consacrer, occupés qu'ils sont à digérer les techniques nouvelles, à assumer les changements et à encaisser tous les «chocs du futur».

L'avenir occupe tant de place que les professionnels de la documentation et les bibliothécaires en particulier perdent souvent la mémoire de leur passé. D'ailleurs, la prospective, qui n'a que faire des vieilles méthodes et des problèmes de jadis, s'accommode bien de cette amnésie professionnelle. C'est ainsi que pour beaucoup d'entre nous, l'histoire de la profession s'arrête aux images figées d'une vieille fille en noir avec chignon et lunettes, d'une bonne soeur à cornette ou d'un vieil abbé sec comme un jour de carême. Et l'on imagine ces figures nérotiques agissant en gardiens et repoussoirs de collections poudreuses, reliées en un veau aussi chagrin que les lieux où on les conservait.

Pourtant, le virage humain, que proposait ce congrès en 1986, invitait aussi à une révision de nos conceptions et de nos préjugés de l'histoire, de l'évolution de nos sociétés et du rôle qu'y ont joué les bibliothèques et les bibliothécaires. Le rôle social du bibliothécaire et son action culturelle sont des thèmes fréquents dans les rencontres professionnelles. Il faut, bien sûr, projeter une image active, mettre en relief la formation polyvalente et la compétence du bibliothécaire. Mais ce discours légitime et nécessaire s'est souvent accompagné d'un oubli volontaire du passé. Il fallait en effet gommer au plus vite l'image démodée de la bibliothèque sépulcrale et poussiéreuse pour projeter celle de l'institution résolument moderne et accessible, hyper-équipée et fonctionnelle. En agissant ainsi, nous avons perdu l'occasion d'enrichir le même discours en relevant le rôle fondamental que les bibliothécaires ont tenu dans notre évolution culturelle.

La profession de bibliothécaire est l'une des plus anciennes professions de l'humanité et l'une des plus nobles aussi. Dès que l'écriture est venue fixer le souvenir des civilisations, les bibliothécaires sont apparus pour conserver et transmettre ce capital de l'esprit humain: le livre. Les bibliothécaires ont souvent été de ceux qui, selon l'expression de Hugo, ont rendu dans la nuit témoignage à l'aurore. Les bibliothèques ont agi dans les sociétés comme une conscience et un ferment de progrès. Les guerres, les génocides, les absolutismes, les inquisitions et les apartheidés ont toujours traqué les livres autant que les hommes. Les bibliothèques ont résumé le pire et le meilleur des sociétés, les rapports des dominants et des dominés, les oppositions, les idées nouvelles et aussi la dignité de ceux qui souvent n'avaient pas accès à la lecture. Il est nécessaire de redécouvrir cette millénaire histoire du livre dont nous sommes les héritiers et les continuateurs. Nous prendrons alors mieux la mesure de notre responsabilité collective et la richesse de l'héritage nous aidera à repousser les complexes d'infériorité professionnelle que l'on traîne encore parfois aujourd'hui.

Quant aux défis du changement, nous ne sommes pas les premiers à y être confrontés et la découverte de notre histoire contribuera peut-être à éviter la névrose collective que certains nous prédisent pour le XXI^e siècle. Nous vivons aujourd'hui une révolution majeure de nos méthodes et de nos instruments de travail. Les bibliothèques changent de visage mais ce n'est pas la première fois.

Du rouleau de papyrus à l'ordinateur

Ceux qui vaticinent sur le problème des nouveaux supports documentaires se penchent bien rarement sur l'impact qu'eut dans l'Antiquité l'arrivée du codex, notre livre rectangulaire, qui remplaça totalement le rouleau de papyrus ou de parchemin. Le codex transforma profondément les techniques du travail intellectuel, permettant une consultation séquentielle des ouvrages, ouvrant la voie aux index et favorisant la comparaison des textes. Le livre rendit ainsi moins essentielle la mémorisation et par l'écriture sur des feuillets, il provoqua une transformation de la graphie. On peut imaginer ce que ce changement imposa aussi à l'organisation matérielle des grands dépôts de livres de l'époque. L'entrée des ordinateurs dans nos bibliothèques se fait sans doute plus discrètement.

Plusieurs spécialistes tremblent encore devant l'apocalypse de l'explosion documentaire et de l'automatisation des bibliothèques. Il leur faudrait réfléchir sur ce que furent pour les bibliothécaires du XV^e siècle l'arrivée de l'imprimerie et le remplacement du latin par les langues vernaculaires. Phénomène majeur de l'histoire, l'invention de Gutenberg multipliait par cent et par mille le nombre de livres que l'on pouvait produire et cette abondance rendait possible tous les changements religieux et sociaux, toutes les révolutions.

Que ce soient des phénomènes techniques comme l'apparition du papier, de la presse à vapeur rotative ou l'éclairage artificiel ou des phénomènes sociaux comme l'alphabétisation, la démocratisation de la culture ou la presse populaire, toutes ces étapes ont eu des conséquences profondes sur le travail des bibliothécaires. La façon dont nos prédécesseurs ont assumé ces changements est porteuse de réponses à nos interrogations d'aujourd'hui, ne serait-ce que pour y puiser la confiance en nos capacités d'adaptation.

McLuhan évoquait naguère le fait que nous, de l'âge électronique, utilisons toujours fréquemment la cabine téléphonique où se trouve encore cet élément des bibliothèques médiévales: le livre enchaîné. Notre quotidien est ainsi profondément

imprégné de nos sources et nous avons tout intérêt à saisir le potentiel humain de notre passé. La conscience de son évolution et de son identité est fondamentale, tant pour les professions et les institutions que pour les sociétés elles-mêmes. Les difficultés rencontrées par nos pionniers, leurs succès, leurs projets et leurs espoirs peuvent apporter une réflexion féconde sur le sens de nos interrogations d'aujourd'hui.

Les pionniers de notre profession

Peu d'étudiants en bibliothéconomie seraient en mesure de parler des pionniers de leur profession au Québec. Pourtant, un panthéon plus habité nous ferait découvrir des personnages souvent inconnus mais qui méritent notre estime et notre souvenir. Des figures comme celles d'Étienne Parent ou de Georges-Barthélémy Faribault qui, malgré des ressources limitées, des incendies à répétition, et des crises politiques majeures, travaillaient néanmoins à bâtir les plus belles collections de leur époque. Les Jérôme Demers et Jean Holmes qui enrichissaient la Bibliothèque du Séminaire de Québec de leurs propres collections ou qui partaient pour l'Europe chargés de commandes de livres pour leurs étudiants. Les Narcisse Dionne et Philéas Gagnon qui dressaient avec de faibles moyens nos premières bibliographies nationales. Les Antoine Dessaulles et Arthur Buies qui, de l'Institut canadien, défiaient les syllabus et les excommunications. Et plus près de nous, les Aegidius Fauteux, Marie-Claire Daveluy, Claude Aubry, Edmond Desrochers, Jean-Charles Bonenfant et combien d'autres qui ont identifié leur talent et leur travail à une profession qui, grâce à eux, dessinait lentement son visage.

La santé et le progrès de notre profession passent par la conscience de notre histoire parce que la réponse aux problèmes soulevés par les technologies nouvelles ne sera pas uniquement technologique. Le bibliothécaire est un professionnel en mutation. C'est vrai. Mais ce sont les expériences et les défis qui nous transforment. Si dans le processus nous perdons le sens de nos origines, le danger est grand de perdre aussi celui de notre avenir. C'est le rôle de l'histoire du livre et des bibliothèques de fournir aux professionnels de la documentation cette conscience de leur continuité.

La recherche historique doit désormais enrichir la bibliothéconomie mais non comme un supplément bien-séant à une formation académique complète. Elle doit être pour le bibliothécaire le témoignage de son enracinement social, sa fierté d'appartenir à une profession dont les progrès ont toujours accompagné ceux de l'esprit et de l'humanité.

Les tâches quotidiennes nous font parfois oublier que nos bibliothèques représentent la mémoire du monde et que notre rôle est de les enrichir par la contribution de notre siècle. Nous cheminons donc toujours ainsi entre le passé et l'avenir. Déjà au siècle dernier, Lamartine avait

bien saisi que les bibliothèques suppriment le temps; grâce à elles, disait-il, nous sommes tous des contemporains.

Gilles Gallichan

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal



de **A à Z**

Nous comblons tous vos besoins d'abonnements

LES SERVICES D'ABONNEMENTS
CANEBSCO

SIX BOUL. DESAULNIERS
SUITE 308
ST. LAMBERT, QUE J4P 1L3
(514) 672-5878
Ligne directe pour Québec:
(800) 361-7322

SERVICE AU QUÉBEC:

- Centre de traitement à St.-Lambert
- Équipe spécialisée
- Banque de données
- Avis professionnels
- Représentant des ventes